



Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

Diplôme professionnel supérieur en sciences de l'information et des bibliothèques

Rapport de recherche bibliographique

## **Le cinéma muet français : histoire et figures emblématiques**

**HAKOUN Hadnnan**

Sous la direction de :M.DALHOUMI Salah

Professeur à L'Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

**2001**

## Table des matières

<b>Résumé</b>	<b>3</b>
<b>Abstract</b>	<b>3</b>
<b>Méthodologie de recherche</b>	<b>4</b>
1. Résultats de consultations des catalogues en ligne des bibliothèques	4
1.1. Catalogue de l'ENSSIB	4
1.2. Catalogue de la Bibliothèque municipale de Lyon	5
1.3. Catalogue de l' université Lyon 2	5
1.4. Catalogue de l' université Lyon 3	5
2. Résultats de consultations des CD-ROM	6
2.1. Le CD-ROM de la BNF	6
2.2. Le CD-ROM de Doc Thèse	7
2.3. Le CD-ROM de la BI-FI (bibliothèque du film)	7
3. Les résultats de consultations des moteurs de recherches	7
4. Estimation du temps de travail et du coût de la recherche	8
4.1. Estimation du temps de recherche :	8
4.2. Estimation du temps de structuration :	8
4.3. Estimation du coût :	8
<b>Synthèse</b>	<b>9</b>
1. L'invention du cinéma (Les premiers pionniers :1896-1908)	9
2. Georges Méliès	10
3. Charles Pathé	11
4. L'Apogée du Cinéma Français 1908-1913	14
5. Le burlesque	15
6. La Grande Guerre ou l'Effondrement	15
7. Abel Gance	16
8. Les années 20	18
<b>Bibliographie</b>	<b>20</b>
1. Monographies :	20
2. Adresses de sites	24

# Résumé

Le cinéma d'aujourd'hui rime, pour beaucoup, avec production titanesque, effets spéciaux à couper le souffle et son digital dernière technologie. Mais qu'en était le septième art à tout son début, alors que les étaient en noir et blanc et que les acteurs privés de la parole ?

C'est la question à laquelle nous avons voulu répondre en rendant hommage aux tous premiers pionniers, souvent oubliés, et sans lesquels le cinéma n'aurait jamais été tel qu'il est aujourd'hui.

## **Mots-clef :**

Histoire du cinéma français muet - invention du cinéma – Les frères Lumière – Pathé Georges Méliès – le burlesque - Abel Gance

# Abstract

Present -day cinema rhymes with herculean productions, striking special effects and high technology sound. But what happened with the cinema in its beginnings, when images were in black and white and actors did not have any voice?

This is the question we have tried to answer, paying tribute to the first pioneers, very often forgotten, who made cinema progress no what it is now a days.

## **Keywords**

French silent films – invention of cinema – the Lumiere brothers – Pathe - Georges Melies – comedies – Abel Gance

# Méthodologie de recherche

La recherche dont il est question s'est déroulée en deux phases :

-une première consistant à se documenter et à rassembler le plus de documents et d'informations possibles ayant rapport avec le sujet de la recherche.

Cette première approche s'est faite en consultant d'abord les catalogues en lignes des bibliothèques ,puis les CD-ROM ,ensuite les moteurs de recherche et enfin les support écrits.

-ensuite la seconde avait pour rôle de traiter et de trier ces résultats de sorte à en garder les plus pertinents ,qui serviront à constituer une synthèse ainsi qu'une bibliographie.

## 1. Résultats de consultations des catalogues en ligne des bibliothèques

### 1.1. Catalogue de l'ENSSIB

Recherche par mots-clés	Nombre de réponses	Nombres retenus
Cinéma français	6	1
Histoire du cinéma français	3	0
Cinéma muet français	0	0
Invention cinéma	0	0
Pathé	0	0
Georges Méliès	0	0
Cinéma burlesques	0	0
Abel Gance	0	0

## 1.2. Catalogue de la Bibliothèque municipale de Lyon

Recherche par mots-clés	Nombre de réponses	Nombres retenus
Cinéma français	147	14
Cinéma muet français	2	1
Invention cinéma	12	4
Pathé	8	4
Georges Méliès	20	12
Cinéma burlesques	0	0
Abel Gance	7	3

## 1.3. Catalogue de l' université Lyon 2

Recherche par mots-clés	Nombre de réponses	Nombres retenus
Cinéma français	118	4
Histoire du cinéma français	36	0
Cinéma muet français	2	0
Invention cinéma	10	2
Pathé	15	1
Georges Méliès	17	1
Cinéma burlesques	2	2
Abel Gance	7	0

## 1.4. Catalogue de l' université Lyon 3

Recherche par mots-clés	Nombre de réponses	Nombres retenus
Cinéma français	12	0
Histoire du cinéma français	2	0
Cinéma muet français	0	0
Invention cinéma	1	0
Pathé	0	0
Georges Méliès	0	0
Cinéma burlesques	0	0
Abel Gance	0	0

## 2. Résultats de consultations des CD-ROM

### 2.1. Le CD-ROM de la BNF

#### 2.1.1 Ouvrages entrés avant 1970

Recherche par mots-clés	Nombre de réponses	Nombres retenus
Histoire du cinéma français	9	0
Cinéma muet français	13	4
Invention cinéma	2	0
Pathé	130	6
Georges Méliès	4	0
Cinéma burlesques	2	1
Abel Gance	16	2

#### 2.1.2 Ouvrages entrés après 1970

Recherche par mots-clés	Nombre de réponses	Nombres retenus
Histoire du cinéma français	82	5
Cinéma muet français	12	2
Invention cinéma	14	6
Pathé	29	0
Georges Méliès	6	0
Burlesque cinéma	4	0
Cinéma burlesques	0	0
Abel Gance	1	0

## 2.2. Le CD-ROM de Doc Thèse

Recherche par mots-clés	Nombre de réponses	Nombres retenus
Histoire du cinéma français	0	0
Cinéma muet français	0	0
Invention cinéma	0	0
Pathé	1	0
Georges Méliès	1	0
Cinéma burlesques	0	0
Abel Gance	0	0

## 2.3. Le CD-ROM de la BI-FI (bibliothèque du film)

Recherche par mots-clés	Nombre de réponses	Nombres retenus
Histoire du cinéma français	13	0
Cinéma muet français	25	4
Invention cinéma	7	1
Pathé	17	4
Georges Méliès	22	0
Cinéma burlesques	1	0
Abel Gance	4	0

## 3. Les résultats de consultations des moteurs de recherches

Vu le nombre immense de résultats sur chaque moteur (google, Yahoo, Lycos, Aol) nous n'avons retenu que les sites jugés les plus intéressants et dont les adresses se trouve après la bibliographie.

#### **4. Estimation du temps de travail et du coût de la recherche**

##### **4.1. Estimation du temps de recherche :**

Sur les catalogue en ligne : 9 heures.

Sur les cd-roms :7 heures.

Sur Internet : 8heures.

Sur les documents papiers : 30 heures.

##### **4.2. Estimation tu temps de structuration :**

Des notes de travail et des données bibliographiques : 72 heures.

##### **4.3. Estimation du coût :**

Coût du travail :4880 francs.



# Synthèse

Le spectacle cinématographique est né un soir de décembre 1895. Puis très vite se développe l'industrie du cinéma, bien avant que celui-ci ne fût consacré en tant qu'art. Jusqu'à la première guerre mondiale, le cinéma français a été le premier du monde, mais surtout, c'est en France que le cinéma est véritablement devenu le septième art.

## 1. L'invention du cinéma (Les premiers pionniers : 1896-1908)

L'histoire dont il est question ici est celle du cinéma spectacle. Cette histoire commence le soir du 28 décembre 1895. Ce jour-là, les premiers spectateurs ont payé un franc, un ticket d'entrée pour s'asseoir face à un écran blanc. Cela se passe au « Salon Indien » dans les sous-sols du Grand Café à Paris. L'appareil de projection a été dessiné et breveté par les Frères Lumière : Louis et August Lumière ont l'occasion en 1894 d'examiner un Kinetoscope, et il sont vivement intéressés par l'idée de pouvoir projeter des images animées (alors que le Kinetoscope ne permettait qu'une vision individuelle). Après que plusieurs mécanismes eurent été essayés, Louis Lumière invente la « griffe » qui demeure le mécanisme d'avance intermittente de toutes les caméras actuelles.

Dès l'été 1894, une première caméra est construite qui débouche sur le Cinématographe, appareil réversible, c'est à dire apte à la prise de vues, au tirage des copies, à la projection.

Breveté en février 1895 le Cinématographe est présenté en mars à Paris, rue de Rennes, lors d'une séance de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, puis à partir de juin lors de diverses manifestations scientifiques, les représentations publiques payantes débutant le 28 décembre 1895 comme la date de naissance du cinéma.

Ainsi bien pour montrer et vendre le Cinématographe que pour tourner les films nécessaires à la constitution de son catalogue (1000 titres dès 1898),

Lumière envoie ses agents et opérateurs comme Promio ou Mesguich, dans le monde entier, constituant ainsi la première collection de documents d'actualités. Mais le cinéma allait rapidement évoluer vers des formes différentes de spectacle. Lumière réalise encore, à l'Exposition universelle de Paris en 1900, des projections sur grand écran (20 m) à partir des films de 75 mm de largeur, puis il s'adonne à d'autres activités, notamment la mise au point des plaques autochrome, qui constituèrent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale le seul procédé disponible de photographie en couleurs. Il expérimenta également plusieurs procédés de ciné en relief par anaglyphes.

## 2. Georges Méliès

Georges Méliès, à la différence des Lumière est d'abord un professionnel du spectacle. Il est le père de l'art du film, le créateur de la mise en scène, le premier cinéaste au monde qui se disait, se savait et se voulait artiste. Illusionniste, venu du théâtre, il construisit à Montreuil le premier "atelier de poses", ancêtres des studios, et y employa, avec des truquages photographiques en tous genres, les ressources du théâtre: acteurs, décors, costumes, scénarios, maquillages, machinerie, bref la mise en scène. Par là, il se trouva en opposition avec Lumière, qui prenait "la nature sur le vif". S'il abandonna vite le plein air pour des re-crétions en studio, avec une rigueur de dessinateur, il n'abandonna pas pour autant la réalité. Son premier "long" métrage, *l'Affaire Dreyfus*, fut aussi le premier film profondément "engagé" dans la réalité contemporaine, et une de ses dernières œuvres, la *Civilisation à travers les âges*, fut un pamphlet contre la violence, la guerre et l'intolérance. Ses grandes spécialités furent surtout les féeries: *Cendrillon*, *Barbe-Bleue*, le *Royaume des fées*, *l'Ange de Noël*, la *Fée Carabosse*, et de parodiques anticipations à la Jules Verne: *A la conquête du pôle*, *20 000 lieues sous les mers*, le *Voyage à travers l'impossible*. Ce fut un film de science fiction, le *Voyage dans la Lune*, qui lui assura un gloire universelle et, pour un temps la fortune. Ce succès fit aussi triompher la mise en scène dans le monde entier, marquant ainsi le vrai début de l'art et de l'industrie du film. IL put alors se livrer, pour quelques années, à toute sa fantaisie et laissa foisonner sa malicieuse imagination, apportant à ses mises en scène sa minutie, son sens du rythme, ses créations plastiques, sans jamais pourtant cesser d'identifier le théâtre et l'écran. Mais cet apprenti sorcier se trouva rapidement écrasé par la formidable machine qu'il avait mise en

marque. Suivant les leçons de cet artiste individualiste, le plagiant au besoin, d'excellents hommes d'affaires édifièrent des trusts, des super-monopoles qui écrasèrent les modestes entreprises de Montreuil. Dépassé dès 1908 par l'évolution du cinéma, cet homme riche se trouva après la guerre de 1914 complètement ruiné. Il en fut réduit à vendre des jouets et des sucreries dans une large gare parisienne; il tomba dans l'oubli. Mais avant qu'il mourût, dans une maison de retraite, certains jeunes enthousiastes, dont Henri Langlois, avaient exhumé quelques-uns de ses chefs-d'œuvre et avaient ainsi démontré que le bonhomme Méphisto -Méliès avaient été, à l'aube du septième art, son Giotto et son Uccello.

### 3. Charles Pathé

Charles Pathé quant à lui, est l'homme, qui, le premier, fait du cinéma une industrie. Son histoire constitue un fabuleux roman de la réussite industrielle au XXe siècle. L'homme dont le nom fut un temps quasiment synonyme du cinéma vint à lui par hasard, et il a lui-même écrit qu'il aurait aussi bien réussi dans d'importe quelle autre branche, par exemple la boucherie, où il fit ses débuts auprès d'un de ses frères ("De Pathé frère à Pathé cinéma", réédité – hélas – incomplètement par Bernard Chardère, dans la série "*Premier-Plan*").

Mais il bifurqua vers la restauration, puis vers un emploi de gratte-papier chez un avoué chez lequel il végétait, quand au hasard d'une promenade à la foire de Vincennes, il découvrit le phonographe d'Edison.

Frappé par le succès public et la haute rentabilité de l'instrument nouveau, Charles Pathé se décidait aussitôt, et dix jours plus tard grâce à un emprunt, il était en possession d'un phonographe. Après trois jours d'initiation technique, il se lança avec sa femme sur les champs de foire de la périphérie parisienne, n'ayant plus sou en poche (l'épisode se situait en septembre 1894). Mais le premier jour, il gagna deux cents francs (plus d'un mois de salaire à son étude) et la suite fut aussi brillante. Peu de temps après Pathé dénichait à Londres quatre autres appareils identiques, qu'il revendait avec bénéfice, en attendant d'assurer la fourniture des cylindres, accessoires et pièces de rechanges. Il fallut ouvrir un magasin de vente à Vincennes, et, en quelques mois, le ménage Pathé était parvenu à une confortable aisance (fin 1894).

Tout naturellement, Pathé devait passer du phonographe Edison au Kinétoscope Edison, qu'il fit venir de Londres, et dont il vendit plusieurs spécimens, avant même que le cinématographe Lumière n'ait fait son apparition. Puis, le temps d'une brève association vite rompue avec l'inventeur Joly, il bénéficiait de la mise au point par celui-ci d'un appareil de prise de vue pouvant servir aussi à la projection.

Sans hésiter, Pathé reproduisit quelques films Edison pour Kinétoscope, qu'il projeta avec l'appareil Joly, et, fin 1895, il se lançait ainsi vraiment dans le cinéma.

En 1896, Charles s'associait avec son frère Emile, et la maison Pathé Frères naissait, sous forme d'une société au capital de 40.000 francs. C'était le début d'une grande aventure industrielle, qui faillit être stoppée net par un accident imprévu: l'incendie du Bazar de la Charité. Mais après quelques mois d'arrêt des commandes et l'incertitude, le mouvement reprenait préluant à de nouveaux développements.

Grâce aux capitaux apportés par un important industriel, M. Grivolos (fin 1897) la société prenait vraiment sa dimension de grande affaire. Tandis qu'Emile Pathé se spécialisait dans le phonographe, Charles se chargeait du cinéma et étendait ses installations à Vincennes (laboratoires, puis studio de prise de vues), bientôt doublées, par crainte d'incendie, d'une autre usine à Joinville (1903). La fourniture des appareils de cinéma était assurée par un accord avec les établissements Coustinsouza, tandis qu'une nouvelle usine était construite à Chatou, pour les cylindres des phonographes.

L'essor industriel s'accompagnait d'un essor commercial. Écoutons Charles Pathé: "Une des idées les plus fécondes qui me soient jamais venues fut de renoncer à la vente des films pour la remplacer par la location... En 1904, un nouveau métier prit naissance: la corporation des loueurs de films. J'encourageais cela de toutes mes forces. Pendant quelques années ce système resta confiné à l'Europe. L'Amérique ne l'adopta qu'en 1907". Ainsi Pathé inventait-il la distribution après avoir constitué successivement son industrie technique et sa production, celle-ci développée à partir de 1900, avec l'engagement de Ferdinand Zecca et le succès de sa fameuse "*Histoire d'une usine*" (1901) puis celui des films-poursuites, d'Andie Deed, de Max Linder, etc.

Restaient à venir l'exploitation des salles (l'Omnia-Pathé, Première grande salle des Boulevards, sera inaugurée à Paris le 15 décembre 1906) et surtout la conquête de l'étranger. Ce fut d'abord l'œuvre d'un jeune allemand, Poppert, "qui dès 1902. lança notre marque en Angleterre et en Allemagne... rayonna sur Vienne, Moscou, l'Italie, l'Espagne... En 1904, je l'envoyais aux Etats-Unis. Là il se surpassa coup sur coup, un magasin fut ouvert à New-York, une usine à Bound Brook et un studio à Jersey City" (Charles Pathé).

C'est avec une fierté compréhensible que Pathé énuméra les succursales étrangères de la firme en 1907: Berlin, Moscou, Saint Petersburg, New York, Vienne, Amsterdam, Milan, Odessa, Londres, Stockholm, Calcutta, etc. Quel chemin parcouru en douze ans par le petit forain, parti un matin les poches vides de Vincennes, avec son phonographe. En 1908, le chiffre d'Affaires de Pathé Frère était de 35 millions de Francs-or, dont 22 assurés par les succursales étrangères.

La suite de l'histoire n'est pas moins extraordinaire, avec la guerre contre le puissant Eastman, qui se terminera avec lieu de péripéties par une association et la création de Kodak-Pathé en 1928 (mais dans l'intervalle privé de supports par Eastman, pour tenir le coup, Pathé dut gratter et réutiliser ses vieilles pellicules, d'où la disparition de tant d'œuvres pleurées aujourd'hui par les cinéphiles), avec les grèves-brisées par Pathé lui-même dans ses entreprises d'outre-Atlantique, et la production des sérials américains réalisés par Louis Gasnier avec l'intrépide Pearl White, tels que "*Les Exploits d'Elaine*" (1914) ou "*Les mystères de New-York*" (1915).

Ce vaste empire fut sérieusement ébranlé par la Grande Guerre et l'irruption simultanée de la concurrence américaine (découverte de Charlot, Griffith, DeMille).

A partir de 1918, Pathé-Cinéma liquida ses filiales comme la S.A.G.L. (Société Cinématographique des Auteurs et gens de Lettres), la société du film d'Art d'Italie et, en 1920, Pathé-Exchange de New York.

Charles Pathé ne croyait plus à la production, jugé aléatoire: "Je voyais dans la fabrication de film vierge une carrière autrement rémunératrice à parcourir". Il restait industriel avant tout. Dans cet esprit, la société se scinda et, à côté de Pathé-Cinéma, fut constitué en 1920 "Pathé-Consortium-Cinéma" à qui était cédée la production (avec la distribution) des films. En dépit de nouvelles

entreprises, comme le lancement réussi de Pathé-Baby ou l'association (pour 99 ans) avec Eastman, c'était un peu le début du déclin, en tout cas la fin d'une époque. Charles Pathé prenait de l'âge et commençait à songer à se retirer. Tout cela finira par la désastreuse négociation avec Nathan en 1929 et la rapide déconfiture de Pathé-Nathan... Mais il s'agit d'une autre histoire, à laquelle Charles Pathé étranger. Malgré bien de déboires, son fameux coq gaulois était loin d'avoir fini de chanter.

#### 4. **L'Apogée du Cinéma Français 1908-1913**

En février 1908, l'homme d'affaires Paul Lafitte crée la société du Film d'Art, appuyé par quelques académiciens et des acteurs de la Comédie Française. Le but explicite est de produire des films dignes d'un public cultivé, familier du répertoire classique.

L'expression "Film d'Art" eut le mérite d'élargir le public du cinéma, de donner au cinématographe la respectabilité, premier stade de sa reconnaissance comme un art.

Vers 1910, l'hégémonie du cinéma français sur les marchés mondiaux, et surtout sur le riche marché américain, est flagrante. Georges Sadoul estimait que 60 à 70% des films vendus dans le monde sortaient des studios parisiens. C'est d'abord l'âge d'or du cinéma comique.

C'est aussi dans les marges du comique que s'exerce le talent d'Emil Cohl pionnier du dessin animé qui mêle les silhouettes dessinées et les acteurs filmés.

On adapte aussi quantité de mélodrames et de romans populaire, voire d'œuvres littéraires (Zola ou Hugo) dans des productions de plus en plus longues, c'est alors que l'on commence à parler de long métrage en 1911. La veine réaliste introduite chez Pathé au temps de Zecca se développe: les grèves, les accidents du travail deviennent l'argument du scénario qui effleure la question sociale.

Enfin, dans les années qui précèdent la guerre, commencent la vague du sérial, policier teinté de fantastique social, traité en épisodes dont la sortie en salle s'étire sur plusieurs mois. Ce genre consacre le talent de Vitorin Jasset (les séries Nick Carter, puis Zigomar chez Eclair), puis celui de Luis Feuille chez

Gaumont: le premier Fantômes sort en mai 1913. Les premiers metteurs en scène, les premiers auteurs émergent: Cappellani, Perret, Jasset et Louis Feuillade.

## 5. Le burlesque

Chez Pathé, il y a André Deed qui, sous le nom d'écran de Boireau, a été la vedette de dizaines de bandes tournées avec un certain soin. Boireau s'expatrie en Italie, où il deviendra Caretineti. Il fera ensuite une seconde carrière à Vincennes.

Il y a ensuite Max Linder, dont le personnage de mondain catastrophique, souvent ivre mais toujours digne (pantalon rayé, haut de forme et canne à pommeau), se constitue autour de 1910. Le comique de Boireau était encore un jeu de grimaces et de culbutes. Linder crée un type, introduit une humanité dans un comique de situation de plus en plus élaboré. Linder est la première grande vedette mondiale du septième art, dont les déplacements dans les grandes capitales européennes mobilisent des foules énormes qui assiègent ses hôtels pour voir "Max" en chair et en os. Chez Gaumont, un autre atelier comique s'épanouit sous la direction de Jean Durand (il a débuté chez Pathé, puis a travaillé un temps à la Lux pour qui il a dirigé notamment des westerns tournés en Camargue ou dans les Alpilles avec Joë Hamman). A la cité Elgé, il réunit une troupe de comédiens acrobates, les Pouics, dont le génie ravageur anime l'écran et massacre les décors autour des vedettes maison, Calino ou Onésime. Le public est également friand des facéties d'acteurs enfants, Bébé (René Dary) puis Bout-de-Zan chez Gaumont, ou Willy chez Eclair.

Plus tard, Mack Sennett sera le premier à reconnaître sa dette envers ces extraordinaires précurseurs oubliés, comme Chaplin la sienne envers Max Linder.

## 6. La Grande Guerre ou l'Effondrement

Bien avant la guerre, des craquements annonçaient des temps plus difficiles pour le cinéma français. La concurrence des Américains ainsi que celle des Danois entamaient la suprématie Pathé-Gaumont Eclair sur les marchés

européens. Mais les premiers jours d'août 1914, ont eu l'effet dévastateur d'une bombe tombant sur un marché couvert. La mobilisation arrache les hommes aux studios, du machiniste obscur à la plus grande vedette, tous revêtent l'uniforme. L'autorité militaire réquisitionne les studios, l'usine de Vincennes devient usine d'armement. Du jour au lendemain, la production est interrompue. Elle reprend timidement, au début de 1915. Les premiers films qui sortent de studios souvent improvisés dans le midi, sont surtout des films patriotiques mélodrames, évidemment héroïques d'autant plus fragile qu'une censure militaire tatillonne interdit toute représentation d'uniformes ennemis. Le public se lasse vite de ces niaiseries, et les cinéastes actifs reviennent à leurs habitudes. Après quelques films dans le goût de l'époque, Feuillade retrouve le sérial avec les Vampires, une vaste fresque criminelle dont les dix épisodes paraissent de novembre 1915 à juin 1916, puis Judex. En 1916 et 1917, ses films se trouvent en concurrence sur les écrans parisiens, avec les Pearl White produits aux Etats-Unis par Pathé sous la direction de Louis Gosnier. D'honnêtes artisans, dont certains affirment un vif talent, tournent aussi des drames mondains où les robes sont un peu plus courtes qu'avant la guerre, et quelques productions plus lourdes destinées en priorité à plaider la cause française en terre américaine, comme *Mères Française de Louis Mercanton*, avec Sarah Bernhardt.

Les années de guerre furent surtout celles de la conversion au cinéma d'une génération de jeunes intellectuels nourris de poésie symboliste qui souvent s'interrogèrent sur le septième art avant de la pratiquer: Louis Delluc, Marcel l'Herbier, André Antoine, sans oublier le plus brillant de sa génération Abel Gance.

## 7. Abel Gance

Pionnier du cinéma français avec Louis Delluc et Marcel l'Herbier, il disparut longtemps après ses compagnons, auréolé d'une gloire trop ancienne, laissant peu de films à la hauteur de ses ambitions : *La Roue* (1923 ; Ré : 1921) et *Napoléon* (1927).

Si la virulence des critiques à son égard s'atténuait avec le temps (les quelques distinctions honorifiques qu'il reçut ne lui furent décernées qu'à la fin de sa vie), c'est parce qu'il ne réalisa plus de nouvelles œuvres, privé de moyens par



les producteurs méfiants. « J'ai droit aux interviews, aux hommages, jamais aux commandes », déclara-t-il.

De ses études secondaires, Abel Gance conserve une attirance particulière pour la littérature et le théâtre. Dès 1908, il joue, à Paris, à Bruxelles ; il écrit deux tragédies, dont la *Victoire de Samothrace* ; il est Molière jeune dans un film de Léonce Perret. Ce goût pour une littérature passablement décadente, lui fait écrire un livre de poèmes. *Un doigt sur le clavier*, l'amène à composer des scénarios jusqu'au jour où on lui demanda de les réaliser lui-même. Gance peut laisser déborder son imagination ; il écrit, réalise : *la Digue* (1911), *le Nègre blanc* (1912), *Il y a des pieds au plafond* (id) *le Masque d'horreur* (id), *Un drame au château d'Acre* (1915). Mais Gance veut aller plus loin, explorer la technique pour le plaisir du spectateur et pour le sien. Il réalise la *Folie du docteur Tube* (1915), riche en essais et trucages. Et malgré l'échec de ce film, il signera une dizaine d'autres films les années suivantes, dont un *Barberousse* à épisodes (1917), fort apprécié du public. Gance va apporter son concours à l'effort de guerre en réalisant des films de propagande dont certains ne sont pas dénués d'intérêt. Ainsi, après *l'Héroïsme de Paddy* (1915), *Strass et Cie* (id), *les Gaz mortels* (1916), il réalise la *Zone de la mort* (1917), qui attire l'attention de la critique, accroît la méfiance de certains producteurs (Gance n'est-il pas l'inventeur du gros plan ?), mais conforte la confiance d'autres, dont Charles Pathé. C'est à partir de 1917 qu'il tourne ses premiers grands films : *Mater Dolorosa* (1912), *la Dixième symphonie* (1918), le célèbre *J'accuse* (1919) plaidoyer contre une guerre qui le marque profondément, et la *Roue* (1921-1923), dans lequel « le monde des locomotives, des rails, des disques contraste avec un monde de neige, de sommets, de solitude : une symphonie blanche succédant à une symphonie noire » (A. Gance).

Déjà, les critiques vont souligner l'ambivalence des œuvres de Gance, où le meilleur côtoie toujours le pire : grandiloquence et lyrisme, mais aussi emphase et symbolisme primaire, imagination et créativité puissantes dont il use souvent avec abus, « abondance de richesses neuves et de pauvretés banales et de mauvais goût » (L. Moussinac).

Ainsi est Gance : contradictoire et ambitieux, visant toujours plus haut, souvent trop, convaincu de son génie, déçu du manque de conviction de ses interlocuteurs.

Mais sa foi en lui et dans les possibilités du cinéma le conduit à inventer des outils nouveaux quand la technique est défaillante : surimpression, polyvision, prachiscope, plytipar, pictoscope, pictographe, pour lesquels il recevra le prix international de l'invention en 1924.

En 1926, Gance achève la réalisation de *Napoléon Bonaparte*. Étonnante rencontre de l'Empereur et du cinéaste (qui incarne Saint-Just). A ses techniciens et acteurs, Gance proclame : « Il va vous permettre d'entrer dans le temple des arts par la gigantesque porte de l'histoire. » Grandiose et lyrique, riche en précédés nouveaux, *Napoléon* est considéré comme le chef-d'œuvre de Gance qui le sonoriserà en 1934, et le modifiera en 1971. Mais c'est l'historien anglais Kevin Brownlow qui parviendra à en reconstituer une version quasi intégrale à laquelle New York (1981) puis Londres et Rome (1982), et enfin Paris (1983), feront un triomphe.

*La Fin du monde* (1931), dans lequel il se réserve le rôle principal, décevra beaucoup. Et, parmi les nombreux films qui suivront, seuls *Un grand amour de Beethoven* (1937) et *le Paradis perdu* (1940) se distingueront quelque peu. Ni *la Tour de Nest* (tourné en 1954 « non pour vivre, amis pour ne pas mourir »), ni le médiocre *Austerlitz* (1960), ni même sa première réalisation de télévision, *Marie Tudor*, ne brilleront de l'éclat gancien.

Premier lauréat du Grand Prix nationale du cinéma en 1974, Abel Gance reçut également un César d'honneur en 1980. Mais il ne put jamais mener à terme ses projets, faute de moyens. De lui, Moussinac écrivit après *J'accuse* qu'il fallait l'accepter ou le rejeter en bloc. Ce choix lui aura été fatal. Parmi ses écrits, on peut notamment retenir : *Le temps de l'image est venu* (1926), *Prisme* (1930).

## 8. Les années 20

Le démantèlement de l'ancienne Pathé-Frères est exemplaire de l'inexorable déclin d'une industrie devenue inadaptée. Eclair cesse de produire des films en 1919. Gaumont s'en tire mieux, grâce notamment à la « série » Pax lancée en 1918 sous la direction de Léon Poirier qui recrute des metteurs en scènes jeunes : il leur demande un travail plus soigné, des sujets plus ancrés dans le contemporain, des visages nouveaux.

Poirier (avec *le Penseur* en 1920, *Jocelyn* en 1922) et l'Herbier sont les principaux auteurs Pax dans les années 1919 à 1922. Ils ne se suffisent pas à envoyer l'atrophie de la firme « à la marguerite » dont la production diminue régulièrement et s'interrompt en 1925.

La France, encore profondément rurale, manque de salles et ces salles diffusent massivement des films américains. La production nationale s'émiette, les équipes qui faisaient la force du cinéma français avant la guerre ont été dispersées. Le cinéma français, qui s'exporte mal devient un cinéma provincial.

Ceci posé, on a dit et écrit trop de ce cinéma de la dernière décennie du muet. Malgré un terrain peu favorable, le plus souvent dans des conditions hasardeuses, des cinéastes ont travaillé, réalisé quelques monuments incontestés, et établi une tradition du film artistique, intellectuel si l'on veut qui demeura celle du cinéma français. C'est aussi pendant cette période que des noms illustres font leurs débuts : Jean Renoir avec *la Fille de l'eau*, Claude Autant Lara avec *Fait divers*, Jean Vigo avec *A propos de Nice*, Marcel Carné avec *Nogent sans oublier*, Bunuel qui s'imposa dès son premier film, *Un Chien andalou*.

Vers 1928 se manifeste à Paris comme dans toute l'Europe, une école spontanée de jeunes cinéastes venus de la cinéphilie, une nouvelle vague documentaire qui, avec peu de moyens, saisit une réalité poétique ou polémique (souvent les deux à la fois), ou jubile à filmer le cinéma en train de se faire : Pierre Chenal et Jean Mitry tiennent chronique de l'actualité cinématographique dans Paris cinéma, Jean Dréville enregistre L'Herbier dirigeant *L'Argent*, André Sauvage, Georges Lacombe et Marcel Carné (*Nogent, Eldorado du dimanche*) filment la capitale, ses canaux, ses banlieues, ses habitants. Jean Vigo tourne *A propos de Nice*. Des films courts que diffusent les premières salles spécialisées, Studio 28 ou le Studio des Ursulines. C'est la troisième génération du cinéma qui monte à l'assaut de l'art encore muet, pour peu de temps.

# Bibliographie

## 1. Monographies :

- Du muet au parlant : mémoire d'un témoin/ Alexandre Arnoux. Paris, la Nouvelle édition, 1946
- En tournant Napoléon avec Abel Gance/ Jean Arroy. Paris, la Renaissance du livre, 1928
- Emil Reynaud et l'image s'anima/ Dominique Anzel. Paris, Dreamland, 1998
- Histoire du cinéma : Le cinéma muet/ Maurice Bardèche. Givors, A. Mortel, 1953
- Histoire du cinéma : des origines à 1982/ Gérard Betton. Paris, PUF, 1984
- Une histoire du cinéma économique du cinéma français (1895-1995) : regards franco-américain/ Jean-Pierre Benghozi. Paris, l'Harmattan, 1997
- Georges Méliès « Mes mémoires » par Georges Méliès/Maurice Bessy. J-J Pauvert, 1961
- Les maîtres du cinéma français/Claude Beylie. Paris, Bordas, 1990
- Les oubliés du cinéma français/Claude Beylie. Paris, Ed. du Cerf, 1999
- Les pionniers du cinéma français 1895-1910./Claude Beylie. Paris, l'Avant scène, 1984

- Catalogue Pathé des années 1896 à 1914/Henry Bousquet. Burne-sur-Yvette
- De Pathé frères à Pathé cinéma/Henry Bousquet. Burne-sur-Yvette
- Cent ans de cinéma/ Renaud Bezombes. Paris, Hatier, 1995
- Quarante ans de cinéma 1895-1935 : Panorama du cinéma muet et parlant/ G. Charensol. Paris, Ed du sagittaire, 1935
- Kodak-Pathé :histoire et évolution/Pierre Clément. 1987
- Les images des lumières/ Bernard Chardère. Paris, Gallimard, 1995
- Histoire sociale du cinéma français/Yanne Danne. Paris, la Découverte, 2000
- Abel Gance hier et demain/ Sophie Daria. Paris, la Palatine, 1959
- Ecrits cinématographiques, volume 1/Louis Delluc. Paris la Cinémathèque française, 1985
- Ecrits sur le cinéma/
- Le boulevard du cinéma à l'époque de Georges Méliès/Jaques Deslandes. Paris Ed du Cerf, 1963
- Décors de cinéma :les studios français de Méliès à nos jours/max et Jaques Douis. Paris, Edition des collectionneurs, 1993
- Ecrits sur le cinéma : 1919-1937/ Germaine Dulac. Paris, Paris expérimental, 1994
- Ecrits sur le cinéma tome 1/Jean Epstein. Paris Seghers, 1975
- Cours sur le burlesque/ Charles Ford. Lyon, Bureau international des films, 1953

- Louis Lumière :l'invention du cinéma/Guy Franquet. Paris,fleurus press,1999
- Abel Gance/ Abel Gance. Paris, Seghers, 1963
- Pathé 1900 :fragments d'une filmographie analytique du cinéma des premiers temps/sous la direction d' André Gaudreault. Paris,Presse de la Sorbonne nouvelle,1993
- Le lexique français des origines à 1930/ Jean Giraud/ CNRS, 1958
- Abel Gance ou le Promothé foudroyé/ Roger Icart. Lausanne, Age d'homme, 1983
- L'ABCdaire du cinéma français/Jean-Pierre Jeancolas. Paris,Flammarion,1995
- Histoire du cinéma français/Jean-Pierre Jeancolas. Paris,Nathan,1995
- Le cinéma français :1895-1929/René Jeanne. Paris,Robert Laffond,1965
- Georges Méliès cinéaste :le montage cinématographique chez Georges Méliès/Pierre Jenn.Paris,Albatros,1984
- 100 journées qui ont fait le cinéma/ Sous la dir. De Thierry Jousse. Paris, Ed de l'Etoile, 1995
- Burlesque ou parade des somnambules/Petr Karl. Paris,Stock,1986
- Silence, on tourne : l'enfance du cinéma/ liliane Korb. Paris, Flammarion, 1995
- Anthologie du cinéma/ Marcel Lapierre/ Paris, la Nouvelle édition, 1946
- De l'histoire du cinéma : méthode historique et histoire du cinéma/ Michèle Lagny. Paris, A. Colin, 1992

- L'art sans parole/ Gérard Maillé. Paris, Le Promeneur, 1998
- Essai de reconstitution du catalogue français de la Star-film :une analyse catalographique des films de Georges Méliès recensés en France/sous la direction de Jaques Malthête. Bois d'Arcy,Service des archives du film du centre national de la cinématographie,1981
- Méliès l'enchanteur/Madeleine Malthête-Méliès. Paris,Hacette,1973
- Georges Méliès/ Georges Méliès. Paris,Ed Seghers,1961
- Le grand art de la lumière et de l'ombre:archéologie du cinema/Laurent Mannoui  
Paris,Nathan,1994
- Cinéma des premiers temps : nouvelles contributions françaises/ sous la dir. de Michel Marie. Paris, Presse de la Sorbonne nouvelle, 1996
- Le gag/François Mars. Paris,les Ed. du cerf,1964
- Histoire du cinéma:art et industrie/Jean Mitry. Paris,Edition universitaire,1973
- Le livre d'or du cinéma français/ Marc Pascal. Paris, Agence d'information cinégraphique, 1946
- Chronologie commentée de l'invention du cinéma/Vincent Pivel. Paris,Association de recherche sur l'histoire du cinéma,1992
- Histoire d'une aventure :Kodac Pathé Vincennes/Michel Rémond,1986
- Les frères Lumière :l'invention du cinéma/Jaques rittand-Hurtinet. Paris,Flammarion,1995
- Les pionniers du cinéma ( de Méliès à Pathé) 1897-1909/ Georges Sadoul . Paris, Ed, Penoël, 1947

- Georges Méliès/ Idem. Paris, Seghers, 1970
- Histoire générale du cinéma 1919-1929 Tome 5/Idem.Paris,Denoel,1975
- L'invention du cinéma :1832-1897/Idem. Paris Denoel,1977
- Lumière et Méliès/Idem. Paris,Ed. l'Herminier,1985
- L'affaire Lumière :du mythe à l'histoire,enquête sur les origine du cinéma /Léon Savage. Paris,Ed. l'Herminier,1985
- Le cinéma français muet dans le monde :influence réciproque/Cinémathèque de Toulouse,institut Jean Vigo
- Les premiers ans du cinéma français (acte du 5<sup>ème</sup> colloque de l'institut Jean Vigo)/sous la direction dePierre Guibbert. Perpignan,Institut Jean Vigo,1985
- Le cinéma muet français muet dans le monde (actes du symposium de la FIAF,Paris 1988)/collectif. Perpignan,institut Jean Vigo,1989
- La naissance du cinéma :L'invention d'un art populaire/Centre national de documentation pédagogique
- Magie du muet : un âge d'or de l'image/ Toulouse, exposition de la cinémathèque de Toulouse, novembre- décembre 1998.

## 2. Adresses de sites

- DOMITOR, Association internationale pour le développement de la recherche sur le cinéma des premiers temps . (Présentation de l'association, annuaire des membres, colloques, bulletin, annonces, publications, etc.) – *en français et en anglais* : <http://cri.histart.umontreal.ca/domitor/>



- « GRAFICS » de l'Université de Montréal. (Un site intéressant mais qui souffre d'être rarement remis à jour – *en français et anglais*) : <http://cri.histart.umontreal.ca/grafics/>
- LES INDEPENDANTS DU PREMIER SIECLE. (Un site consacré aux auteurs et producteurs indépendants français des origines aux années soixante par l'association du même nom – *en français*) : <http://www.lips.org/>
- MÉLIÈS, Association des Amis de Georges Méliès, France/Belgique. (Cinémathèque G. Méliès, Association des Amis de G.Méliès, Filmographie, Bibliographie, etc. - *en français*) : <http://www.alphacentauri.be/friends/Melies/>
- LE SERVEUR DES ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES ET AUDIOVISUELLES. (Beaucoup d'informations de toutes sortes sur le cinéma ainsi que les articles de la revue "L'Art du Cinéma" online - *en français*): <http://www.imagnet.fr/secav/adc>
- VILLA LUMIERE, rue du Premier-Film à Lyon. (Pour célébrer le culte lumiériste - *en français et anglais*) : [http://www.culture.fr/culture/inventai/itiinv/lumiere/expo\\_lum.htm](http://www.culture.fr/culture/inventai/itiinv/lumiere/expo_lum.htm)
- CINEFIL, France (Outre les films programmés dans la semaine en cours en France, Belgique et Suisse, les films primés, etc., une base de données de 30 000 films avec entrées multiples : année, acteur, genre, réalisateur – *en français*) : <http://www.cinefil.com>